**Esther-Luisa SCHUSTER, *Visuelle Kultvermittlung.
Kölner und Hildesheimer Bischofsbilder im
12. Jahrhundert***

Andreas Hartmann-Virnich

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/1656>

DOI : 10.4000/ccm.1656

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2019

Pagination : 105-107

ISBN : 978-2-9525181-9-2

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Andreas Hartmann-Virnich, « Esther-Luisa SCHUSTER, *Visuelle Kultvermittlung. Kölner und Hildesheimer Bischofsbilder im 12. Jahrhundert* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 245 | 2019, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 31 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/1656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.1656>

La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Esther-Luisa SCHUSTER, *Visuelle Kultvermittlung. Kölner und Hildesheimer Bischofsbilder im 12. Jahrhundert*, Ratisbonne, Verlag Schnell & Steiner GmbH (Eikoniká, 7), 2016.

Outre-Rhin, le rôle politique et culturel des grands évêques de la *Reichskirche* ottonienne et salienne a depuis plusieurs décennies été l'objet d'études et de manifestations scientifiques d'envergure. L'archevêque de Cologne Annon, Burchard de Worms ou encore Willigis de Mayence et avant tout Bernward de Hildesheim, mécène hors pair, se sont distingués par le financement de projets architecturaux et par la commande d'œuvres d'art au service de la liturgie qui illustrent le haut niveau artistique et technique des bâtisseurs et artisans à leur service. Reflet, fruit et récompense d'une vie considérée comme exemplaire, la vénération comme saint,

qu'elle fût homologuée ou non par une canonisation officielle, valut à certains pontifes évergètes une place privilégiée dans la mémoire, entretenue par des objets utilisés de leur vivant, par des édifices et des œuvres d'art dus à leur initiative, et par d'autres créés après leur décès dans le but de cimenter, de promouvoir et de structurer leur culte.

C'est donc avec cet arrière-plan qu'il faut lire l'ouvrage d'Esther-Luisa Schuster, issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'université de Bonn, et récompensée en 2015 par le Prix de recherche sur l'art roman décerné par le Centre européen roman (*Europäisches Romanik-Zentrum*) de l'université de Halle. Le propos de l'a. est de délaissier les démarches analytiques de l'histoire de l'art classique pour envisager une synthèse sur un ensemble d'œuvres et d'objets sélectionnés et étudiés du point de vue de la « médiation visuelle » du culte des saints évêques au sein de l'Église du Saint-Empire germanique, dans la perspective d'une continuité institutionnelle, celle du siège épiscopal respectif. Le choix de l'archevêché de Cologne et de l'évêché de Hildesheim a, à ce titre valeur d'exemple, au-delà de la sainteté individuelle des pontifes dont l'étude comparée, organisée par chapitres prosopographiques structurés de manière identique ou analogue, permet de relever les points communs sur lesquels se fonde la notion d'une sainteté épiscopale telle qu'elle était perçue et promue au XII^e s. Moins connus que Brunon (925-965), frère cadet d'Otton I^{er}, chancelier, duc de Lorraine, précepteur d'Otton II et fondateur ou re-fondateur de la célèbre abbaye suburbaine de Saint-Pantaléon, Héribert (970-1021) et Annon (1010-1075) se sont tour à tour illustrés par une carrière ecclésiastique et politique remarquable, par des fondations monastiques d'envergure, et par une vie sainte mise en image par l'iconographie des châsses créées pour l'élévation de leurs reliques. Pour Hildesheim, la notoriété de Bernward (v. 960-1022), précepteur d'Otton III et sans conteste le plus célèbre représentant des évêques-évergètes de l'époque ottonienne, tend à éclipser celle de son successeur Godehard (v. 960-1038), pourtant plus significative du point de vue de la notoriété du saint. Un lien privilégié entre Hildesheim et Cologne s'avère, entre autres, dans le fait que Bernward appela des moines de Saint-Pantaléon pour fonder la communauté de Saint-Michel.

Au-delà de l'analyse esthétique et technique, l'étude de l'a. privilégie au premier chef une approche interdisciplinaire des objets et des œuvres, qui place le cadre historique, le contexte spirituel, théologique et liturgique et les composantes épigraphiques au premier plan : le but « est moins la saisie exhaustive

de l'ensemble des facettes liturgiques, historiques et théologiques de l'objet individuel, que l'examen des points communs de l'utilisation d'images pour la communication de la sainteté, résumé par le terme quelque peu ampoulé de "stratégies de médiation culturelle" » (*Kulturvermittlungsstrategien*) (p. 21). L'ouvrage est ainsi, conséquemment, divisé en trois parties dont les deux premières sont dédiées à l'analyse des œuvres du XII^e s. qui célèbrent la mémoire des saints évêques ottoniens et salient des deux sièges épiscopaux présentant l'ordre chronologique de ces derniers. Chaque chapitre est introduit par une notice biographique qui envisage la vie du saint par une mise en contexte historique des informations livrées par les sources hagiographiques de l'époque, pour « jeter un pont entre la personnalité historique et sainte », selon la notion de sainteté de l'époque, et pour examiner la gestion de la conservation et exposition des reliques après leur élévation. Structurée autour de la personnalité du saint et de son culte, l'étude des œuvres s'affranchit d'une catégorisation classique selon le genre, la technique artistique ou l'iconographie, pour s'ordonner autour de la forme des reliques qui conditionne celle de l'objet destiné à sa promotion et mise en valeur. L'a. distingue ainsi cinq catégories d'œuvres, dont la première rappelait la présence physique du saint dans son lieu de vie et de mort, particulièrement au sein du monastère dont il fut le fondateur et qui accueillait sa sépulture : Saint-Pantaléon pour Brunon, Deutz pour Héribert, Saint-Michel et Siegburg pour Annon et Saint-Michel de Hildesheim pour Bernward, tandis que Godehard fut inhumé dans sa cathédrale. Dans ce cas, ce furent les réaménagements occasionnés par l'élévation des reliques qui adaptaient l'espace liturgique pour le culte, tout en mettant en valeur la tombe qui demeurerait un lieu de vénération *sui generis*, et qui scellaient le lien entre la communauté canoniale ou monastique et le saint, dont la présence était rappelée par des images au sein du lieu de culte. La seconde catégorie comprend les objets sanctifiés par le contact corporel avec le saint de son vivant : ornements, vaisselle liturgique, accessoires vestimentaires, considérés et vénérés comme des reliques de contact qui participaient à la promotion du saint non pas par leur forme ou leur décor, mais grâce à la *uirtus* dont ils étaient imprégnés. Une troisième catégorie, subordonnée à la seconde et particulièrement significative pour Bernward de Hildesheim, comprend les objets commandés par le saint, dotés dès le XII^e s. d'une enveloppe ou d'un cadre pour leur mise en valeur en tant que reliques secondaires. Enfin, l'image du saint, de sa vie et de ses actes est au cœur des deux dernières catégories d'œuvres :

la quatrième le représente hors du contexte narratif comme fondateur et pontife et la cinquième dans une illustration narrative de sa *uita*, sur le couvercle de la châsse, demeure principale, car rarement unique, pour les restes corporels. Elle seule est prise en compte par l'étude, écartant les reliquaires du chef et du bras de Bernward fabriqués pour la cathédrale à l'occasion de l'élévation et translation de 1194. Ainsi, la châsse est considérée au double titre de la présence du corps du saint et de l'invitation au fidèle instruit qui doit s'inspirer de sa vie exemplaire illustrée et explicitée à travers les images.

Vouloir maîtriser une telle diversité d'œuvres et d'approches à travers une recherche bibliographique multiforme n'est certes pas sans risque, et on relève de ce fait quelques faiblesses ou pour le moins une attention inégale aux contextes archéologiques et artistiques au sens large. Il en va ainsi de la présentation de l'état de la recherche sur l'architecture des édifices, pris en compte avant tout du point de vue de leur place dans la biographie de leurs saints fondateurs. Pour le massif occidental de Saint-Pantaléon de Cologne, les études et notamment les datations controversées proposées au cours des dernières décennies sont plus complexes que le résumé des conclusions contestables de Sven Schütte privilégiées par l'a., alors que son évocation du cadre architectural de Saint-Michel de Hildesheim, indissociable de l'étude de la disposition de la tombe de Bernward et de l'organisation des espaces liturgiques, est plus nuancée. On ne saurait toutefois reprocher à l'a. une analyse architecturale centrée sur le culte du saint, même si l'interprétation de l'édifice dans son ensemble souffre ici et là de la vision sélective et, comme au *Westwerk* de Saint-Pantaléon, d'une lecture biaisée du monument.

Le fil conducteur prosopographique des chapitres, qui place au premier plan les éléments biographiques et historiques, confronte le lecteur à une analyse des sources écrites qui retrace dans l'ordre chronologique le développement du culte et les réaménagements architecturaux qui en furent la conséquence, véritable « mise en scène » permanente dans le cas de Brunon « qui occupe l'intégralité de l'espace intérieur de l'église et qui met en évidence la présence du fondateur du monastère » (p. 98). Un changement fondamental, induit par la canonisation officielle d'un saint évêque, fut l'élévation et la translation de son corps dans une châsse, œuvre d'art et outil de propagande complexe dont le programme iconographique et épigraphique retient l'attention toute particulière de l'a. Les schémas analytiques avec la transcription intégrale des inscriptions de ces châsses du XII^e s.

sont un précieux fil conducteur pour le lecteur, outil pour une recherche comparative et, au-delà du propos de l'étude, pour une lecture complète d'un contenu iconographique polymorphe. Dans le cas de Brunon, qui ne fut canonisé qu'à la fin du XIX^e s., l'image de l'évêque sur la châsse de saint Maurin dont il avait inventé les reliques, place le pontife aux côtés du saint, en communion avec Laurent et les douze apôtres, à l'instar de l'impératrice Théophano et des principaux saints de l'Église colonaise sur la châsse jumelle dédiée à saint Albin. Sur la châsse d'Héribert, canonisé d'abord *per uia cultus*, puis en 1147 par le pape, l'ordonnance analogue du programme iconographique place le saint évêque au centre du petit côté principal, et les épisodes marquants de la *uita* dans les médaillons sur deux versants du couvercle tectiforme. La composition et les détails des dix-huit scènes font l'objet d'une analyse très fine de la mise en évidence des étapes de la carrière ecclésiastique et politique du pontife comme cadre de son cheminement vers la sainteté, conçu non seulement dans le but de rappeler l'ancien prestige de l'abbaye de Deutz qui était alors en déclin, mais également en lien étroit avec la pratique liturgique. Une composition analogue fut choisie pour la châsse d'Annon, commandée v. 1183 par l'abbaye Saint-Michel de Siegburg qu'il avait fondée, à la suite d'une canonisation obtenue de haute lutte. La personnalité politique controversée de cet archevêque, régent pendant la minorité d'Henri IV et maître sévère de la ville et de l'Église de Cologne, n'entrava pas sa vénération comme saint qu'il semble avoir prévue de son vivant par le choix de son lieu de sépulture. De nouveau, l'insistance sur les miracles et sur la fondation de monastères plaçait l'évêque dans la lignée de ses saints prédécesseurs sur le siège colonais, représentés sur un des longs côtés du reliquaire. Selon l'a., la promotion de la mémoire des évêques fondateurs et thaumaturges au XII^e s. était censée rappeler leur rôle fondamental pour une cohésion spirituelle et sociétale, à une époque où la puissance séculière de l'évêque était forcée de s'affirmer pour faire face à une croissante demande d'autonomie des élites laïques d'une ville croissante et prospère (p. 130-131).

L'évêché de Hildesheim, si différent de la métropole bas-rhénane du point de vue géographique, historique et ecclésiastique, se distingue par la mémoire de Bernward, « probablement le plus important saxon du Moyen Âge pour l'histoire de l'art » (p. 135), proche d'Otton III, commanditaire d'œuvres d'art d'envergure et doté de compétences dans les domaines de l'écriture, de la peinture de la *scientia fabrilis* et de l'*ars clusoria*, du sertissage des gemmes. Pour l'a.,

l'étude des commandes de cette personnalité hors du commun revêt une importance toute particulière puisque Bernward aurait explicitement projeté de devenir un saint de son vivant, avec la perspective d'un culte qui lui serait rendu après sa mort. L'omniprésence de son nom, inscrit sur ses œuvres jusqu'aux tuiles estampillées, aurait eu vocation de perpétuer sa *memoria*, favorisant ainsi leur futur statut de relique secondaire bien au-delà de leur rôle classique d'*ex-voto*. Si cette interprétation semble forcer le trait, une source de date controversée (1019 ou XII^e s.) affirme effectivement que le mécénat de Bernward aurait été porté par l'idée d'une « *architectura meritorum* à l'aide de laquelle l'évêque voulait assurer sa place au royaume céleste » (p. 138). Comme à Cologne, la promotion du culte, autorisée en 1150, avant sa canonisation en 1192, procédait d'une initiative de la communauté du monastère qui réorganisa et agrandit la crypte occidentale à cet effet : c'est donc avec ces aménagements de l'édifice, du tombeau et de l'espace liturgique que débute l'étude qui examine ensuite les croix et les évangélistes commandés par Bernward, traités comme reliques secondaires et témoins matériels d'une « sainteté par la créativité » (p. 155). On attend en revanche en vain une analyse des portes de la cathédrale et de la colonne triomphale de Saint-Michel dans cette même perspective. Au XII^e s., le culte de Bernward reste en retrait sur celui de son successeur Godehard, canonisé en 1131 à l'initiative du chapitre cathédral. Sa châsse, une des plus anciennes conservée dans l'espace germanique, se distingue par l'absence de représentations figuratives sur le couvercle, le saint étant placé au centre d'un des petits côtés comme homologue du Pantocrator sur le côté opposé, avec le collège des douze Apôtres sur les faces latérales « *cum quibus in celis gaude Godeharde fidelis* », selon l'une des inscriptions. La synthèse finale résume le type de sainteté de l'*episcopus confessor* dans son triple contexte historique-hagiographique, monastique et liturgique, et conclut la réflexion sur les « stratégies de la médiation culturelle à travers l'image » (*bildliche Strategien der Kultvermittlung*) par un plaidoyer pour la méthode d'analyse exposée, qui cherche à contextualiser l'œuvre « avec le recours au plus grand nombre de sources disponibles » pour « percevoir les œuvres d'art médiévales *oculis spiritualibus* – le regard intérieur spirituel de l'historien de l'art ». Ni étude d'art classique, ni étude historique, ni catalogue raisonné, le bel ouvrage d'E.-L. Schuster reste inclassable. Très bien écrit, soigneusement documenté et référencé, il est porté par une démarche analytique originale qui pose, finalement, autant de questions

qu'elle n'apporte de réponses, et qui appelle un débat à plusieurs voix pour, d'une part, explorer pleinement le potentiel de la recherche interdisciplinaire et, d'autre part, élargir cette dernière sur d'autres catégories de saints : abbés et laïcs fondateurs, et mettre à l'épreuve la pertinence de la démarche proposée qui donne lieu à bien des réflexions stimulantes.

Andreas HARTMANN-VIRNICH.
UMR 7298 – LA3M
Université Aix-Marseille